

Spécial réfugiés et immigration

L'Édito

Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948

art 13 - *Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.*

art 14 - *Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays*

Convention internationale des Droits de l'Enfant de 1989

art 3 - *L'Etat partie doit tenir pleinement compte de l'intérêt supérieur de l'enfant. L'Etat doit assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires.*

art 22 - *L'enfant a le droit d'être considéré comme réfugié. Il est protégé par le droit international, qu'il soit seul, accompagné de ses parents ou d'autres adultes. Les États et les organisations internationales devront aider tout enfant se trouvant dans une telle situation.*

Préambule de la Constitution française de 1958

L'Etat accorde sa protection à un étranger qui ne peut, contre la persécution, bénéficier de celle des autorités de son pays d'origine.

Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés

Toutes les personnes quittant leur pays d'origine pour des raisons de persécution ont droit à une protection spéciale à cause de leur condition particulière. Les gouvernements se doivent de recevoir les réfugiés sur leur territoire et d'agir de concert dans un véritable esprit de solidarité internationale, afin que les réfugiés puissent trouver asile et possibilité de rétablissement.

La liberté de circulation est un droit fondamental. Le droit d'asile, l'accueil de réfugiés et la protection sont régis par des lois nationales et internationales.

Et pourtant, ces millions de personnes dans le monde qui n'ont pas d'autre issue que de se lancer dans des migrations "contraintes" par la guerre, la misère, la faim, les persécutions, le réchauffement climatique, ..., que de se lancer dans des "voyages" terrifiants au seul dessein d'offrir un avenir à leurs enfants, se retrouvent face à un monde de plus en plus fermé.

Comment comprendre qu'alors qu'ils fuient la violence et la mort en Syrie ou en Erythrée, ces femmes, enfants et hommes rencontrent également la mort à nos portes (entre 2000 et 2014, 22 000 personnes sont mortes en tentant de rejoindre l'Europe) ? Notre continent est aujourd'hui la destination la plus dangereuse au monde pour les migrants à cause de ces frontières que nous tenons tant à défendre. Quel paradoxe d'ailleurs ce monde qui accepte que capitaux, marchandises, informations et culture circulent librement mais pas les hommes !

Comment expliquer que nous préférons entendre sinon croire les peurs, les fantasmes, l'ignorance, ..., plutôt que tous ces chiffres, ces études qui dépeignent une réalité bien éloignée de ces discours piégés ?

Il est devenu urgent d'écarter les craintes infondées, la vision tronquée par les médias de masse mais aussi le sensationnalisme pour se poser et regarder les faits tels qu'ils sont afin de faire face le plus correctement possible à ce que sont avant tout des drames humains.

"La France n'est pas qu'un ramassis d'égoïsme et d'aigris. Il y a aussi de la générosité et de l'intelligence. Mobilisons-les." Jean Pierre ROSENCZVEIG, ancien Président du Tribunal des enfants de Bobigny

(jprosen.blog.lemonde.fr - 17 septembre 2015)

-Sophie TANCHOUX-

"Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire" - Albert Einstein

LES MIGRANTS SONT AUSSI... DES ENFANTS

Dans un communiqué datant du 8 octobre 2015, l'UNICEF lance un appel afin de venir en aide aux enfants réfugiés et migrants en Europe, face à l'augmentation de 80% du nombre d'enfants arrivés sur le continent.

Au total, **133 000 enfants** ont trouvé refuge dans l'Union européenne entre janvier et juillet 2015.

soit en moyenne **19 000 enfants chaque mois** (Eurostat, sept 15).



➡ **1 personne sur 4** en quête de refuge en Europe **est un enfant**
la plupart fuient les conflits en Syrie, en Irak et en Afghanistan

Selon les chiffres du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), parmi les migrants, lors des arrivées en Italie, Grèce, Espagne et Malte, après les traversées périlleuses de la Méditerranée, se trouvent : 72% d'hommes, 15% d'enfants et 13% de femmes dont 12% sont enceintes.

Syrie



sur une population initiale de 23 millions de personnes :

- ▶▶ plus de **50 % de la population est actuellement déplacée** (11,7 millions)
- ▶▶ **4 millions de personnes ont fui le pays - dont 2 millions d'enfants**
- ▶▶ dans le pays, **8 millions d'enfants** ont un besoin criant d'assistance humanitaire (soins de santé, eau salubre, assainissement et éducation)

Unicef



Save the Children®

TRAVERSÉE DE LA MEDITERRANEE : L'HORREUR

www.savethechildren.ch - 13 juillet 2015

Chaque jour, des milliers de personnes désespérées, dont de nombreux enfants, risquent leur vie pour arriver en Europe. L'une de ces innombrables tragédies qui affectent le monde se joue directement sous nos yeux - en Méditerranée. Plus de 300 000 personnes qui ont perdu tout espoir ont traversé la Méditerranée à bord de vieux rafiots ou de canots pneumatiques prenant l'eau pour atteindre l'Europe. Fuyant la guerre et les persécutions, des familles entières risquent la traversée de la Méditerranée. Ce qu'ils souhaitent, c'est la sécurité, des perspectives d'avenir pour eux-mêmes et leurs enfants, et pouvoir recommencer une nouvelle vie. Depuis le début de l'année, de plus en plus de gens ont choisi de traverser la Grèce et les Balkans pour arriver en Europe de l'Ouest. [...]

Les enfants qui arrivent en Europe avec leurs familles ou parfois seuls nous racontent des histoires épouvantables qui sont arrivées lors de leur longue et dangereuse fuite. Les passeurs jettent par-dessus bord ceux qui souffrent du mal de mer. En Libye, d'où partent de nombreux bateaux de migrants, des femmes sont sauvagement violées - sous les yeux de leurs enfants. Des jeunes sont détenus pendant des mois et frappés jusqu'à ce que leurs familles soient en mesure de verser plus d'argent aux passeurs pour le voyage.

A leur arrivée en Europe, de nombreux enfants sont complètement déseparés. Certains ne savent même pas dans quel pays ils se trouvent - ils espèrent désespérément avoir atteint l'Europe et qu'on leur accordera l'asile. Ils nous disent aussi qu'ils ont eu des angoisses terribles en mer. Qu'ils avaient peur des vagues énormes et croyaient qu'ils allaient se noyer. Car bon nombre d'entre eux ne savent pas nager.

DES MILLIERS D'ENFANTS ET DE FAMILLES FUIENT LA VIOLENCE AU MOYEN-ORIENT, EN ASIE ET EN AFRIQUE

www.unicef.fr - 3 septembre 2015

- Récit d'Aleksandar Lazovski, spécialiste de la protection sociale à l'UNICEF -

Quand je suis arrivé le samedi 22 août dans la ville de Gevgelija en Macédoine près de la frontière avec la Grèce, j'ai vu des gens et des enfants totalement désespérés, la peur dans les yeux. Des milliers d'enfants et de familles fuyant des zones de conflit au Moyen-Orient, en Asie et en Afrique venaient de forcer le passage d'un cordon policier pour entrer en Macédoine. La bousculade qui en a résulté les a laissés exténués et effrayés, courant vers le centre-ville. Dans la confusion, des enfants ont été séparés de leur famille et erraient le long des voies ferrées toutes proches. Mon collègue et moi-même étions inquiets. Nous sommes partis à leur recherche pour les ramener dans un centre de protection improvisé jusqu'à ce qu'on puisse les réunir



©Unicef



avec leurs parents ou tuteurs. Ce fut une terrible épreuve pour eux, mais heureusement, tous ont pu rejoindre leur famille.

Cependant, pour la plupart de ces enfants, cet incident n'a été qu'une épreuve de plus dans un périlleux voyage en quête de sécurité. Quelques 2 000 à 3 000 personnes, la plupart du temps par sous-groupes de 50 à 100 personnes, passent maintenant chaque jour de la Grèce à l'ancienne République yougoslave de Macédoine. Ils ont d'abord fait la périlleuse traversée de la mer Égée. Bientôt, ils continueront vers la Serbie puis vers d'autres pays de l'Union européenne.

Après avoir voyagé pendant des jours, les jeunes enfants en particulier sont déshydratés ou fiévreux parce qu'ils ont dormi dehors. Des enfants et des adultes arrivent pieds nus parce que leurs chaussures n'ont pas tenu après autant de kilomètres de marche.

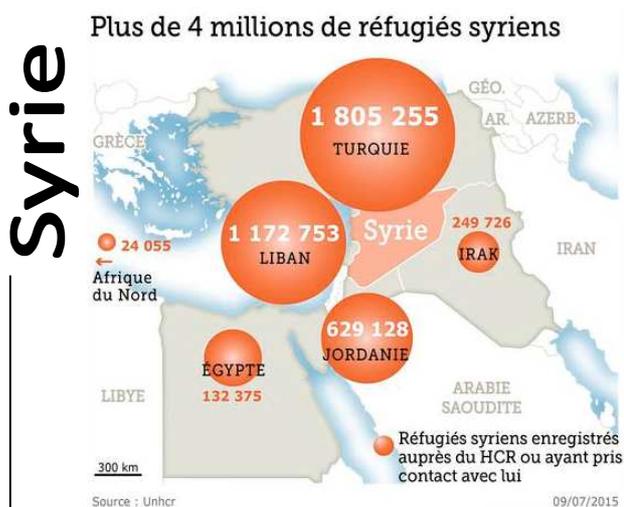
Certaines familles viennent de Syrie ou d'Irak, alors que d'autres ont fait tout le chemin depuis l'Afghanistan. Toutes ne rêvent que d'une chose : vivre en paix, libérées de la menace de la violence, du déplacement forcé et de la mort. La plupart des enfants auxquels j'ai parlé ne veulent pas partager leur vécu de la guerre. Ils préfèrent parler de leurs espoirs pour l'avenir, dont fait toujours partie un retour à l'école. L'autre jour, j'ai observé un groupe d'enfants de différentes nationalités qui jouaient à faire semblant qu'ils étaient en classe. Malgré le fait qu'ils ne parlaient pas tous la même langue, ils se sont organisés en "professeurs" et "élèves", partageant le même rêve éveillé d'être juste des "enfants normaux". [...]

MIGRANTS : LA REPONSE PARFAITE D'UN PETIT GARÇON ALLEMAND DE 4 ANS

Le Huffington Post - 17 août 2015

Interrogé sur les migrants, Fard, rappeur allemand, a un instant interrompu l'entretien lorsqu'un garçon de 4 ans, Niklas, qu'il connaissait, s'est approché. Le rappeur lui a alors demandé : "Il y a des étrangers dans ta maternelle ?" "**Non, il n'y a que des enfants**", a répondu Niklas !

Amnesty international - 4 septembre 2015



Plus de 4 millions de réfugiés venant de Syrie se trouvent dans seulement cinq pays :

- la Turquie accueille **1,9 million** de réfugiés, soit plus que tout autre pays au monde ;
- le Liban accueille près de **1,2 million** de réfugiés, ce qui représente environ 1 personne sur 5 dans le pays ;
- la Jordanie accueille près de **630 000** réfugiés, chiffre qui représente environ 10 % de la population ;
- l'Irak accueille **250 000** réfugiés ;
- l'Égypte accueille **133 000** réfugiés.

Et de son côté, l'Union européenne discute entre ses 28 pays membres de la répartition de **120 000** demandeurs d'asile en provenance des pays de 1^{ère} entrée (Italie ; Grèce ; Hongrie).

L'Allemagne et la Suède ont à elles deux reçu 47 % des demandes d'asile de Syriens en UE entre avril 2011 et juillet 2015.

La Russie, le Japon, Singapour et la Corée du Sud refusent d'accueillir un seul réfugié, tout comme les pays du Golfe, dont le Qatar, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite, le Koweït et Bahreïn.



MIGRANTS : LES SYRIENS TENTENT DE REJOINDRE L'EUROPE "POUR LES ENFANTS"

www.lepoint.fr - 17 août 2015

Si les migrants prennent un tel risque en traversant la Méditerranée, c'est avant tout pour leurs enfants. Les réfugiés syriens de Kos s'expliquent. Il y a cinq nuits, Nada, 33 ans, Syrienne, son mari et leurs trois enfants ont pris le risque de faire la très dangereuse traversée en canot pneumatique qui sépare la Turquie de la Grèce. "Si ce n'était pas pour les filles, je n'aurais jamais pris ce bateau", explique la mère. Il y a un mois à peine, ils avaient quitté leur ville d'Alep dévastée. Ils font partie des 124 000 migrants arrivés en Grèce cette année, à leurs risques et périls. "Nous avons

tout risqué pour qu'elles aient un avenir", dit Nada en regardant jouer sur la plage les fillettes, âgées tout au plus d'une dizaine d'années.

L'accueil à Kos n'a rien de riant. La police de l'île s'est sombremenent illustrée la semaine dernière en étant filmée deux jours de suite en train de maltraiter des migrants. Nada, son mari et les petites doivent dormir sous la tente en attendant de gagner Athènes, et, de là, l'Europe du Nord. Mais ils sont heureux que les enfants aient échappé au pire. *"Encore aujourd'hui, elles pleurent et elles hurlent de peur chaque fois qu'elles entendent un bruit fort, elles craignent que ce soit un bombardement",* raconte la mère, tee-shirt rose et voile lilas. *"Mais elles ont retrouvé leur rire, et elles se sont remises à jouer. Au moins, la guerre est derrière nous maintenant",* se réjouit-elle.

Nisreen, une brune toute timide, dit qu'elle veut être médecin plus tard. Vian, un peu plus bavard, voudrait être danseuse. *"J'aimerais que leurs rêves se réalisent. En Syrie, ce ne serait pas possible",* reconnaît Nada. Pour l'instant, seule Vian se rappelle ses cauchemars : *"Une nuit, quand on était encore à Alep, j'ai rêvé que l'armée entraînait dans la maison et nous enlevait."*

Il faudra longtemps à tous ces enfants pour retrouver le sens de la normalité, estime l'association caritative Save the Children. *"Les enfants sont très résistants, et, avec des soins adaptés, ils peuvent rebondir",* explique sa porte-parole Sarah Tyler, *"mais cela peut prendre des mois".* Beaucoup de ces enfants syriens ne sont pas allés à l'école depuis plusieurs années, et ont grandi trop vite, perdant leur enfance en essayant de soutenir leurs parents.

Pour Sarah Tyler, *"ils doivent retrouver un sentiment de normalité",* avec des endroits pour jouer et apprendre.

"Ils ont aussi besoin de soutien psychologique", ajoute-t-elle, car certains sont devenus agressifs, tandis que d'autres ont simplement besoin de communiquer ce qu'ils ressentent. Mais avec des familles qui ne cessent de changer de place, et un accueil grec réduit au strict minimum, les enfants n'ont reçu que quelques jouets, albums à colorier et crayons de couleur donnés par les touristes et les habitants.

Nisreen, 34 ans, qui est également arrivée d'Alep à Kos par la Turquie, avec son mari et leurs deux enfants, dit que la guerre a eu un impact psychologique massif sur ses petits garçons âgés de six et quatre ans. *"La guerre, ils l'ont dans le sang à présent, ils ne jouent qu'à ça. Il fallait que je les sorte de Syrie, je suis venue en Europe pour eux",* remarque-t-elle. Elle s'inquiète de les voir s'affronter avec des petites cuillères et des crayons, en imitant le bruit des mitraillettes et des explosions. Selon elle, *"ils sont très agressifs et difficiles". "Et ils me demandent pourquoi on n'entend plus de bombardement..."*

Tout ce que souhaite Nisreen aujourd'hui est de la "stabilité". *"Nous n'avons pas pu dormir correctement pendant trois ans à Alep. Je veux que mes enfants puissent se détendre, jouer, et aller à l'école comme tous les enfants",* dit-elle, ajoutant avoir *"aussi besoin de se sentir en sécurité pour leur donner ce dont ils ont besoin".* Selon le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), la moitié des quatre millions de personnes qui se sont enfuies de Syrie ces dernières années sont des mineurs. *"Ce sont les plus vulnérables, parce que les plus sensibles, et ils doivent recevoir la protection appropriée",* affirme la porte-parole Stella Nanou.



©France 24



©Unicef

ENFANTS REFUGIES : "L'INDIGNATION DOIT SE TRADUIRE EN ACTION !"

www.unicef.fr - 10 septembre 2015

- Déclaration d'Anthony Lake, directeur exécutif de l'UNICEF, sur la crise des enfants migrants et réfugiés en Europe -

Les images déchirantes de corps d'enfants rejetés par la mer sur les rives de l'Europe... gisant à l'arrière de camions franchissant les frontières... passés à travers des barbelés par des parents désespérés...

Alors que la crise des réfugiés et migrants en Europe s'aggrave, ces images choquantes ne seront pas les dernières à circuler à travers le monde sur les réseaux sociaux, sur nos écrans de télévision et à la Une de nos journaux.

Mais le monde ne doit pas seulement être choqué. Le choc doit se traduire en action. Car ces enfants n'ont pas choisi de vivre ce calvaire qui est hors de leur contrôle. Ils ont besoin de protection. Ils ont le droit à la protection.

Nous appelons instamment à ce que les mesures suivantes soient prises :

- 1- Protéger ces enfants à travers l'accès à des services essentiels à toutes les étapes de leur exil, notamment soins de santé, nourriture, soutien psychologique, et éducation, ainsi qu'à des abris adaptés aux réfugiés et migrants et qui permettent aux familles de rester ensemble ;
- 2- Déployer des personnels formés spécialisés dans l'enfance et en nombre suffisant pour soutenir les enfants et leur famille ;
- 3- Poursuivre les opérations de recherche et de sauvetage -non seulement en mer, mais aussi sur terre- et faire le maximum pour prévenir tout abus et exploitation à l'encontre des enfants réfugiés et migrants ;

4- Faire de l'intérêt supérieur de l'enfant une priorité dans toutes les décisions concernant ces enfants, notamment dans les cas de demandes d'asile.

Notre cœur est aujourd'hui avec les familles ayant perdu leur(s) enfant(s) au large des côtes, sur les rives ou les routes de l'Europe. Alors qu'ont lieu les débats sur les politiques migratoires, nous ne devons jamais perdre de vue la dimension profondément humaine de la crise.

Ni perdre de vue les enfants.

Ni perdre de vue l'échelle de ce drame.

Au moins un quart des personnes cherchant refuge en Europe sont des enfants. Pendant les 6 premiers mois de l'année, 106 000 enfants ont demandé l'asile en Europe.

Et nous ne devrions jamais oublier ce qu'il y a derrière l'histoire de chacune de ces familles cherchant asile en Europe : de terribles conflits, comme celui en Syrie, qui a déjà forcé 2 millions d'enfants à fuir leur pays.

**T
E
M
O
I
G
N
A
G
E**

Véronique Decker, directrice de l'école République à Bobigny, Seine-Saint-Denis

Lettre documentaire n°55 de Bernard Defrance - 22 septembre 2015

"Ce soir, à la sortie de l'école, un élève m'attendait. Il habite "au 115" et tous les deux ou trois jours, on le change d'hôtel. Comme il n'est qu'en CE2, souvent il attend pour que je lui explique comment faire pour y aller. Et souvent, je ne parviens pas à expliquer, alors je le fais monter dans ma voiture et je l'emmène... Massy, Cergy, Champs sur Marne, Sarcelles, Gonesse, il a déjà fait le tour de toute l'Île-de-France. Cette fois, il fallait aller à Méry-sur-Oise. Et pour aller de Bobigny à Méry-sur-Oise, la voiture c'est tout de même plus simple. L'hôtel se trouve très loin de la gare, dans une zone industrielle plantée au milieu des champs. Lorsque nous arrivons, il est 17 h. Sur le parking, il y a des enfants. Des enfants noirs, des enfants blancs, qui tous parlent le français. Toutes les chambres de l'hôtel sont "115". Les enfants demandent "T'es 115 ?". Mon élève répond : "Oui". C'est une nouvelle nationalité... Les autres enfants ne vont plus à l'école. Trop loin. Trop de changements. Entre la zone industrielle, les champs, la décharge, c'est le bord de notre monde. Là où il n'y a plus d'enfance, plus d'école. Juste une "mise à l'abri". Je me demande si c'est eux qui sont abrités, ou si c'est nous qui nous abritons de cette misère."



ON N'ARRÊTERA PAS LES MIGRANTS

www.alterecoplus.fr - 4 septembre 2015

22000 morts en Méditerranée depuis 2000, selon l'Organisation internationale des migrations : à lui seul, ce chiffre exprime l'absurdité des politiques visant à réduire les flux de migrations. Restrictions juridiques, conditions d'accueil déplorables, expulsions manu militari, constructions de murs aux frontières : malgré une belle inventivité pour freiner leurs mouvements, les migrants sont toujours plus nombreux dans le monde.

Notre perception des migrations est pleine de préjugés que les chiffres aident à démonter. Non, les pays occidentaux ne sont pas "envahis" par les migrants qui, majoritairement, se déplacent au sein de leur continent d'origine. Non, leur premier souhait n'est pas de s'exiler, mais de rester avec leur famille. Non, les migrants ne prennent pas les emplois des autres : ils travaillent surtout dans les métiers difficiles, mal rémunérés et délaissés par les natifs. Non, l'Europe n'est pas un continent généreux en matière d'asile : ce sont les pays voisins de la Syrie qui accueillent l'essentiel des presque 4 millions de réfugiés fuyant la guerre dans leur pays.

La violence et les inégalités sont les 1^{ères} causes des migrations : on quitte son pays parce qu'il est en conflit ou simplement parce que l'on n'y a pas d'avenir. Le changement climatique risque par ailleurs de devenir un motif croissant de migrations, via l'augmentation du nombre de catastrophes naturelles. A ces facteurs négatifs s'ajoutent des raisons positives, professionnelles ou personnelles, de migrer sur une planète de plus en plus mondialisée.

Autant dire que les migrations ne sont pas prêtes de se tarir. Un mouvement qu'il vaudrait mieux organiser, tant son endiguement paraît illusoire.

► La régionalisation des flux migratoires :

Les migrants proviennent massivement des pays du Sud mais se répartissent désormais équitablement entre les 2 hémisphères. Les pays occidentaux sont loin d'être la plaque tournante des flux migratoires, qui à la fois se mondialisent et se régionalisent. Les Asiatiques sont les 1^{ers} migrants du monde. Là encore, il faut avoir en tête que les déplacements internationaux se font d'abord au sein du même continent.

► Une circulation croissante :

Le nombre de migrants dans le monde ne cesse de progresser, mais sa répartition évolue : l'Asie, 2^{ème} continent de destination, reçoit beaucoup plus de migrants, principalement asiatiques, qu'avant les années 2000. A ces flux transfrontaliers, il faudrait ajouter les migrations internes. En Chine, elles concernent 240 millions de personnes.

► Des déplacements pour raisons familiales avant tout

Le motif principal des migrations vers les Etats-Unis et vers l'Europe (hors provenance d'un pays de l'Union) reste la famille, loin devant des raisons de travail, même si, en nombre absolu, ces migrations diminuent depuis 2008. Les raisons humanitaires (asile notamment) pèsent toujours d'un poids relativement faible. En Europe, une part prépondérante des migrations est désormais constituée de flux intracommunautaires (pour raisons familiales ou professionnelles), permis par les accords de Schengen sur la libre circulation interne.

► Les immigrés surreprésentés au bas des hiérarchies professionnelles

Les migrants occupent le plus souvent des emplois peu qualifiés et mal rémunérés, délaissés par les autochtones, d'où une surreprésentation dans des secteurs aux conditions de travail difficiles, comme le bâtiment.

POURQUOI NOTRE VISION DE L'IMMIGRATION EST TRONQUEE



www.alterecoplus.fr – 11 septembre 2015

- Catherine Wihtol de Wenden, Directrice de recherche au CNRS, spécialisée dans l'étude des migrations internationales -

Pauvres et pas diplômés les migrants ? Voilà l'image la plus répandue que l'on a d'eux. Elle ne correspond pourtant pas aux immigrés d'aujourd'hui. Actuellement, les migrants sont principalement des femmes. Désormais, des mineurs non accompagnés tentent leur chance. Ces derniers mois, les migrations sont tirées par les réfugiés. On est donc loin du travailleur masculin faiblement qualifié des années 1970-1980 qui venait pour travailler à l'usine. Aujourd'hui, les migrants non-européens qui arrivent en Europe sont plus qualifiés que la moyenne de qualification du pays dans lequel ils entrent.

Les migrants qui arrivent ne sont par ailleurs pas les plus pauvres. Les plus modestes, qu'ils fuient la guerre ou des catastrophes climatiques, trouvent pour la plupart refuge dans leur propre pays ou dans le pays voisin. Ils n'ont en effet pas les moyens de venir jusqu'en Europe, parce qu'il faut de nombreuses ressources pour y parvenir : de l'argent pour payer les passeurs, la maîtrise d'une langue européenne, et un certain degré de connaissance du pays dans lequel on va arriver.

La moitié des flux de migrants actuels correspondent au regroupement familial. Les autres sont les étudiants, les demandeurs d'asile et enfin les travailleurs qualifiés ou très qualifiés qui peuvent entrer légalement sur le marché du travail.

A l'inverse, beaucoup qualifient d'immigrés des gens qui ne le sont pas. Aujourd'hui, les enfants ou petits-enfants des "vieux" migrants sont identifiés comme des immigrés. On invente "l'autre" pour se distinguer précisément de ce qu'on veut construire entre soi. Or, la plupart sont français. Il est vrai que beaucoup sont au chômage, parce que les résultats scolaires n'ont pas toujours été à la hauteur, surtout dans les quartiers de relégation. Il s'agit d'un problème social, car ce sont des

Français nés dans des quartiers difficiles, n'ayant pas bénéficié des mêmes chances que les autres. Mais on transforme ce problème social français qui concerne des Français en un mot : immigration.

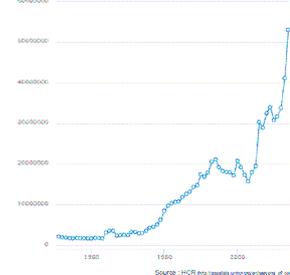
L'immigration n'est donc pas seulement un phénomène social et économique. C'est aussi un phénomène de construction d'un imaginaire de l'autre, afin de se forger une identité mythique. La mondialisation bouscule les identités et nourrit les peurs. On invente alors l'autre pour se distinguer précisément de ce qu'on veut construire entre soi. Une tendance exacerbée par certains partis politiques qui récupèrent ce malentendu. C'est ce qui explique l'image tronquée que nous avons des migrants qui arrivent dans notre pays.

MIGRANTS ET REFUGIES AU XXIIE SIECLE

DANS LE MONDE

www.lemonde.fr - 3 septembre 2015

Le nombre de réfugiés dans le monde a explosé au XXIe siècle. Tous types de migrants inclus : réfugiés, demandeurs d'asile, déplacés au sein d'un pays, apatrides... (hors rapatriés).

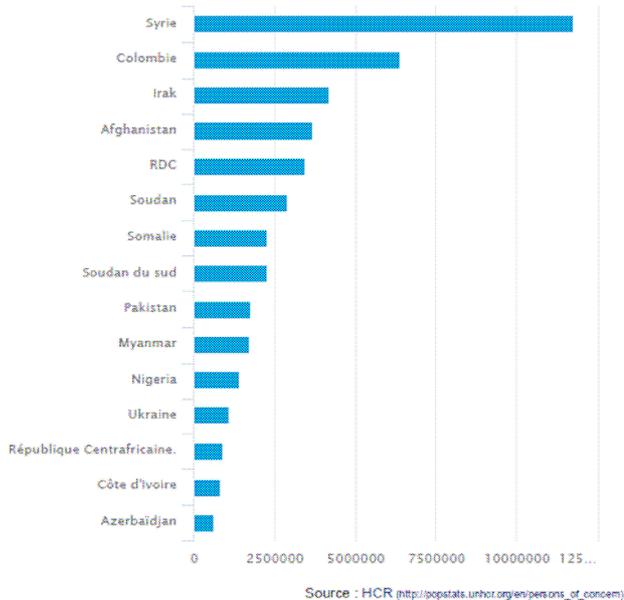


[...] Les données de L'Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR) montrent qu'il n'y a jamais eu autant de réfugiés* dans le monde depuis plus de soixante ans (*le HCR comptabilise et nomme réfugiés les demandeurs d'asile, ceux ayant obtenu le statut de réfugié, les déplacés intérieurs et les apatrides). L'augmentation, progressive, a connu une accélération fulgurante depuis 2005. On comptait cette année-là 19,4 millions de réfugiés dans le monde. Début 2015, ils étaient 52,9 millions.

Cette très forte augmentation résulte notamment de la multiplication des conflits - le HCR en a compté 14 au cours des 5 dernières années : 8 en Afrique (Côte d'Ivoire, République centrafricaine, Libye, Mali, nord du Nigeria, République démocratique du Congo, Soudan du sud et, cette année, Burundi), 3 au Moyen-Orient (Syrie, Irak, Yémen), 1 en Europe (Ukraine) et 3 en Asie (Kirghizistan, plusieurs régions de Birmanie et du Pakistan). Les suites de conflits passés, comme des guerres civiles en Colombie ou au Népal, y ont aussi contribué.

Sans surprise, le contingent le plus important de réfugiés

► Les 15 nationalités comptant le plus de réfugiés en 2014
Total des réfugiés, des demandeurs d'asile, des déplacés intérieurs et apatrides.



provient de Syrie, où la guerre civile débutée en 2011 est désormais une guerre totale dans un pays en ruines. [...] La situation est tellement catastrophique dans le pays que l'agence des Nations unies reconnaît désormais automatiquement comme "réfugié" toute personne fuyant la Syrie. Plus étonnant, la 2^{ème} nationalité la plus représentée parmi les réfugiés dans le monde est colombienne. Un peu plus de 6 millions de personnes ont fui les combats de la guerre civile entre l'armée et les groupes paramilitaires (FARC en premier lieu), qui a causé la mort de plus de 220000 personnes. Il s'agit principalement de déplacés intérieurs. Les Irakiens sont la 3^{ème} nationalité la plus touchée avec 4,1 millions de réfugiés. Un peu plus d'un tiers (1,5 million de personnes) sont des déplacés intérieurs, tandis que les autres ont fui le pays, qui a connu la guerre en 2003 puis la guerre civile entre chiites et sunnites.

Pour l'anecdote, le HCR comptait 104 réfugiés français fin 2014 : 54 aux Etats-Unis, 36 au Canada et 14 en Allemagne.

Comme Slate Magazine l'expliquait dans un article en 2013, il s'agit principalement d'enfants nés de parents étrangers qui sont nés sur le sol français et ont donc la nationalité française, mais dont la famille bénéficie du statut de réfugié.

[...] La France comptait en fin d'année dernière un peu moins de 310 000 réfugiés ou demandeurs d'asile, soit 46 pour 10 000 habitants. Loin derrière d'autres pays européens comme la Lettonie (1 322 pour 10 000 habitants), l'Estonie (671), la Suède (233) et la Norvège (109). L'Allemagne, elle, ne comptait "que" 455 000 réfugiés et demandeurs d'asile fin 2014, soit relativement peu par rapport à sa population (56 pour 10 000 habitants), mais ce nombre est en très forte augmentation depuis le début de l'année. [...]

DEMAIN, L'INVASION ?

Télérama - 23 septembre 2015



Si on ouvrait toutes les frontières ? Jugée utopiste, provocante, irresponsable par (presque) tous les politiques, cette idée est pourtant étudiée par des chercheurs, tel le politologue belge François Gemenne, enseignant à l'université de Liège et à Sciences Po Paris et membre de MobGlob (mobilité globale et gouvernance des migrations). Les premières conclusions de ce groupe de travail, financé depuis 2013 par l'Agence nationale de la recherche, battent en brèche les fantasmes d'invasion. Mais au-delà, c'est notre regard sur les migrations qui doit évoluer.

Pourquoi envisager une ouverture de toutes les frontières ?

D'abord pour sauver des vies. Les frontières fermées ne rendent pas les migrations moins nombreuses, mais plus dangereuses. Ensuite pour appliquer un droit reconnu par l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : "Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien [...]" Le droit à la mobilité est une liberté fondamentale. Ces centaines de milliers d'hommes, de fem-

mes et d'enfants qui frappent à nos portes questionnent notre humanité et notre fraternité. Les voyons-nous comme des frères ou comme des étrangers ?

Pourquoi est-il crucial de changer de regard sur les mouvements de populations ?

Dans le monde, aujourd'hui, 59,5 millions de personnes fuient guerres et violences (selon le HCR), 26 millions sont déplacées par des catastrophes naturelles, sans compter les migrants volontaires.

N'oublions pas que l'essentiel de ces flux se dirige du sud vers le sud. Dans notre monde globalisé, les gens bougent, et bougeront de plus en plus. Résister est un leurre ; juguler ces mouvements est hors de portée. Il faut les considérer comme un fait structurel, et même comme une chance si nous savons en tirer le meilleur parti. Voyez les migrations qui s'intensifient du nord vers le sud : mes étudiants de Sciences Po font leur 3^{ème} année en Chine, en Inde, au Brésil, et il y a aujour-

d'hui plus de départs du Portugal vers l'Angola que l'inverse ! Pour nos ressortissants, l'immigration est considérée comme une formidable ouverture, alors pourquoi ne le serait-elle pas dans l'autre sens ?

Parce que la crise économique en Europe interdirait d'accueillir davantage d'immigrés...

Toutes les études de l'OCDE, d'Eurostat, de la Banque mondiale montrent que l'immigration n'a pas d'impact sur l'emploi. Que les immigrés occupent des emplois peu qualifiés

(bâtiment, restauration,...) ou au contraire très qualifiés (footballeur, ingénieur, prêtre) pour lesquels on ne trouve pas de candidats nationaux. Que leur potentiel d'entrepreneuriat est important, qu'ils créent des entreprises, et donc de l'emploi. Rappelons aussi que, dans notre économie largement tournée vers le secteur tertiaire, l'emploi augmente avec la population : ce n'est pas un gâteau figé qu'il faut se partager, mais une masse évolutive, qui dépend beaucoup du dynamisme des sociétés. Et l'immigration est un facteur de dynamisme, humain et économique.

Que montrent les premières conclusions de MobGlob ?

Avec une trentaine d'experts des migrations et de spécialistes des pays de départ, nous avons travaillé sur des scénarii de prospective à partir des données existantes, exactement comme un économiste anticipe un taux de croissance ou un démographe, l'évolution d'une population. Nos travaux prouvent que l'ouverture des frontières ne changerait guère le volume des migrations, ni leurs directions. Elle ne provoquerait pas d'afflux massif de populations, mais elle éliminerait immédiatement les trafiquants, dont l'activité deviendrait sans objet, et

elle permettrait d'économiser les sommes astronomiques dépensées par les Etats pour lutter contre l'immigration clandestine. Cet argent libéré pourrait par exemple financer des programmes d'intégration.

Existe-t-il des exemples du modèle que vous proposez ?

Oui, et tous montrent la même chose. La frontière entre le Népal et l'Inde est ouverte depuis 1950, et malgré les énormes disparités économiques entre ces 2 pays, les népalais n'affluent pas massivement chez leur voisin. Idem entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ou au sein de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (Cédéao) : les frontières poreuses n'induisent pas de flux incontrôlés. Mais le plus bel exemple, c'est Schengen ! L'Europe a créé ce formidable espace de libre circulation, de paix et de sécurité, qui lui a valu le prix Nobel de la paix en 2012. Son erreur tragique est de l'avoir réservé à 508 millions de privilégiés. Pourtant, cette ouverture a fait ses preuves : à sa création, en 1985, on n'a pas observé d'exode massif de l'est vers l'ouest, ou du sud vers le nord de l'Europe. Il faut le dire et le répéter : les gens ne migrent pas parce qu'une frontière est ouverte. Ils migrent pour protéger leur

vie, ou pour mener à bien un projet économique. Alors, ils participent à la fois à l'économie du pays d'accueil et à celle de la planète en envoyant de l'argent à leurs proches. Ces fonds représentent un transfert financier entre le nord et le sud bien plus important que l'aide publique au développement ou les investissements privés.

Quel écho rencontrent vos travaux ?

L'accueil est très bon auprès des chercheurs et des associations. Chez les politiques en revanche, notre proposition reste largement considérée comme une utopie naïve, voire irresponsable. Même si elle rencontre un intérêt chez quelques députés EELV, socialistes, Modem ou UDI. Les choses commencent à bouger, très lentement. Mais faire évoluer l'opinion sur l'immigration ne pourra se faire sans un puissant relais politique, et je n'en vois pas en France.

Le défi est, au fond, plus culturel qu'économique ?

Il faut dire la vérité : l'immigration d'aujourd'hui fait peur à l'Europe, et en particulier à la France, parce qu'elle concerne des musulmans. Aujourd'hui, l'islam, religion visible dans l'espace public, est souvent perçue comme "invasive" et associée, par un raccourci dramatique,

au radicalisme, et même au terrorisme. La France a peur de la différence, de l'étranger, de tout ce qui viendrait menacer une identité nationale particulièrement crispée. Elle exalte son exception culturelle, sa gastronomie de terroir, ses plus beaux villages,... Mais elle doit apprendre à envisager le changement comme un enrichissement plus que comme une menace, à se projeter comme un pays divers et heureux, fier de sa réelle diversité.

Imaginez-vous sérieusement qu'un jour le monde ouvrira ses frontières ?

Je ne vivrai peut-être pas assez longtemps pour le voir, mais j'en suis sûr. Cela va dans le sens de l'histoire. Un Etat qui fermerait entièrement ses frontières est condamné à disparaître, à devenir un pays-musée, marginalisé dans la communauté internationale, sans dynamisme économique. Dans 60 ou 70 ans, des régions entières seront rendues inhabitables par les changements climatiques. Des centaines de millions de personnes seront en mouvement. Il faudra repenser la distribution mondiale de l'humanité. Combien de temps va-t-on résister à cet état de fait, au lieu de l'embrasser ?



MIGRATION : PHENOMENE MASSIF ?

L'Express n°3352 - 30 septembre 2015

-Catherine Wihtol de Wenden, Directrice de recherche au CNRS, spécialisée dans l'étude des migrations internationales-

►► Seulement 3,2% de la population mondiale, soit 248 millions de personnes, sont en situation de migration internationale. Ces 3 fois moins que le nombre de déplacés au sein même de leur pays

d'origine. Les "déplacés environnementaux" appartiennent pour l'essentiel à cette catégorie. Rappelons qu'au début du 20^{ème} siècle, 5% de la population mondiale, essentiellement des européens, étaient des migrants....

►► Le système des visas est à la base d'une des plus grandes inégalités du monde : un britannique peut circuler librement dans 64 Etats, un Russe dans 94, un Africain d'un pays pauvre peut tout juste se rendre dans le pays voisin. A l'heure où les rapports des institutions internationales soulignent combien la migration est un facteur essentiel du développement humain, les deux tiers de la planète ne peuvent pas circuler librement. Et plus on ferme les frontières, plus on crée le trafic. Les frontières ont été dressées autant pour être efficaces que dissuasives ; or on constate que la dissuasion ne fonctionne pas.



►► L'Europe court à sa perte en faisant la guerre à l'immigration. Elle est dépendante de celle-ci pour son marché du travail irrégulier et pour corriger sa pyramide des âges. Un continent qui se ferme est un continent mort, pas seulement sur le plan biologique, mais aussi en termes de dynamisme économique et intellectuelle.

Plus on ouvre les frontières, plus on circule. Entre le Maghreb et la France, les allers-retours étaient plus importants avant le resserrement sur les visas. On le voit avec l'Europe de l'Est, où les jeunes vont et viennent.

On observe que les secteurs où les migrants candidatent ne sont pas ceux qui attirent les nationaux. Regardez le bâtiment, l'agriculture, les services à la personne (qui vont se développer avec le vieillissement), la restauration... Même des postes de médecins de campagne ne sont plus pourvus et il faut faire appel à des roumains ou à des bulgares.

Lever les barrières profite plus à l'économie que les baisser : toutes les études le montrent.

LES REFUGIES NE VEULENT PLUS VENIR EN FRANCE - L'Obs n°2655 - 24 septembre 2015

[...] En février, un rapport du Commissariat aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, dénonçait en France "des insuffisances graves et chroniques obligeant beaucoup de demandeurs d'asile à vivre dans des conditions de grande vulnérabilité qui sont indignes". Et chez les migrants, tout se sait. "Ils sont souvent éduqués et connectés au monde, indique Laurent Giovannoni, responsable du département accueil et droit des étrangers au Secours catholique. Ils sont perpétuellement reliés à leurs proches, à leurs amis, partout sur la planète, avec leur téléphone portable. Ils ont

vu sur Facebook les images de la jungle de Calais, de la Chapelle, du quai d'Austerlitz. Ils savent qu'en France les conditions d'accueil se sont détériorées, qu'ils ne seront pas obligatoirement logés, même s'ils demandent l'asile, contrairement à ce qui se passe en Allemagne ou en Suède. Ils savent aussi que les délais pour obtenir un statut de réfugiés se sont allongés ces dernières années même si cela s'est amélioré récemment." Depuis le début de la guerre, l'Allemagne a accueilli 110 000 syriens, la Suède, 30 000, et la France, seulement 7 000. [...]



MIGRANTS : DIX RAISONS (ET PLUS) DE LES ACCUEILLIR DIGNEMENT EN EUROPE ET D'OUVRIER LES FRONTIERES

2,3 millions de Français vivent à l'étranger
(Ministère des affaires étrangères, 2014)
Expatriés ou migrants ?

alternatives-economiques.fr - Jean Gadrey, Professeur honoraire d'économie à l'Université Lille 1, appuyé par le politologue François Gemenne (Sciences Po Paris) et l'anthropologue Michel Agier (EHESS- école des hautes études en sciences sociales)-

Contrairement à une idée trop répandue dans les médias et les discours politiques, cette proposition n'a rien d'un fantasme naïf et irréaliste. Au contraire : elle permettrait de sortir enfin d'un engrenage de violences qui a déjà fait des milliers de morts, et de dessiner un horizon pour un véritable projet politique européen en matière d'asile et d'immigration. Voici dix raisons pour lesquelles il faut ouvrir les frontières.

1- Fermer les frontières ne sert à rien

Le fait migratoire est un fait social, une réalité du monde contemporain, auquel il est absurde de vouloir résister. Vouloir empêcher les migrations est aussi vain que de vouloir empêcher la nuit de succéder au jour. Les gens ne choisissent pas de migrer ou de rester parce qu'une frontière est ouverte ou fermée. L'idée que la fermeture des frontières puisse limiter les flux migratoires est irréaliste et criminelle, et méconnaît complètement la réalité des migrations. Elle ne fait que rendre les déplacements plus précaires, plus coûteux et plus dangereux, transformant la Méditerranée en charnier. Ouvrir les frontières, c'est avant tout permettre aux gens le

de migrer dans des conditions sûres et dignes, c'est arrêter massacre, mettre un terme à la tragédie qui se joue actuellement aux frontières de l'Europe.

2- Coup d'arrêt au business des passeurs

C'est la fermeture des frontières qui permet le business des passeurs. Au contraire, ouvrir les frontières, légaliser les mobilités de tous, c'est tuer dans l'œuf le business de ceux qui ont fait profession du trafic de cargaisons humaines, en profitant d'une économie de la prohibition. C'est la manière la plus efficace de lutter contre les passeurs.

3- Le fantasme de l'invasion

L'invasion annoncée est un fantasme. Aucune enquête n'a prouvé la véracité des "appels d'air" ou des "invasions" tant annoncées et fantasmées. Faire croire que l'ouverture ou la fermeture des frontières permet la maîtrise des flux migratoires est un mensonge électoraliste. La construction du mur entre le Mexique et les Etats-Unis n'a nullement ralenti les flux migratoires entre les deux pays, pas plus que l'ouverture de la frontière entre l'Inde et le Népal n'a provoqué d'afflux massifs de migrants.

4- Faciliter la mobilité

L'ouverture des frontières permettrait à de nombreux migrants de rentrer au pays et de revoir leur famille. Cela faciliterait la circulation des personnes, c'est-à-dire aussi les mouvements d'allers et retours, d'entrées et de sorties. Beaucoup de migrants sont aujourd'hui coincés dans leur pays de destination, dont ils n'osent pas sortir par peur de ne plus pouvoir y revenir ensuite.

5- Effacer les zones d'ombres

Cela ferait disparaître les zones d'ombres de l'illégalité dans lesquelles les migrants se retrouvent de force, et non par choix. Soyons légalistes : le fait d'autoriser et d'accompagner les libres circulations permettrait de mieux les "voir" et les connaître. Ouvrir les frontières, ce n'est pas supprimer les frontières : c'est simplement permettre la libre circulation, pour mieux accompagner les migrations et s'assurer qu'elles se déroulent dans les meilleures conditions possibles.

6- Un droit fondamental

La liberté de circulation est un droit fondamental. C'est à la fois une question de liberté fondamentale et une question d'égalité. Aujourd'hui, le destin des uns et des autres reste avant tout déterminé par l'endroit où ils/elles sont né-e-s. C'est la fermeture des frontières qui crée cette inégalité insupportable, ce privilège du lieu de naissance. L'ouverture des frontières reconnaît la légitimité de toute migration, et le droit à la mobilité de chacun.

7- Progrès social

C'est la condition d'un progrès social. La légalisation des migrants permet d'augmenter et de rendre visible la contribution aux prestations sociales des travailleurs immigrés et de leurs employeurs, tout en améliorant leurs conditions de rémunération. La migration 'illégal', par nature, ne peut plus exister avec des frontières ouvertes : les situations de précarité administrative disparaissent et les conditions de travail s'améliorent et s'harmonisent.

8- Potentiel économique

Cela permettrait aux migrants de déployer leur plein potentiel économique dans les pays de destination et d'origine. Toutes les études montrent que la contribution économique à leur pays de destination est d'autant plus positive que leur situation y est sûre et légale. Rendre toutes les migrations légales ferait de facto disparaître l'immigration "clandestine", et permettrait aux migrants de déployer leur plein potentiel économique dans le pays d'accueil. Leur contribution économique est aussi dirigée vers leur pays d'origine : l'apport financier des migrants par leurs transferts d'argent au pays est au moins trois fois plus important que "l'aide au développement" officielle des pays industrialisés.

9- Cesser la guerre aux migrants

Pour remettre l'hospitalité au centre de la politique. Partout en Europe, on voit des voisins solidaires et mobilisés, un tissu associatif dense capable d'organiser l'accueil des étrangers et d'aider leur insertion. Ce sont les formes d'une hospitalité sans condition qui existent déjà et qu'un gouvernement aurait la possibilité de mobiliser et d'aider, à l'opposé de la guerre aux migrants qui forme aujourd'hui le régime officiel de pensée et d'action.

10- L'humanisme comme valeur politique

Parce que l'ouverture des frontières permet de réaffirmer l'unité de l'Homme. Contre toutes les formes de déshumanisation que nous ne cessons d'observer dans le monde, contre le retour de l'idée d'indésirabilité d'une partie des humains, nous avons le choix de redire l'unité de l'Homme et de traduire cette idée en politique. Contre le retour des effets désastreux de l'obscurantisme, il s'agit simplement de relancer l'humanisme comme valeur politique.

Sur la statue de la Liberté que la France offrit aux USA en 1886, quelques vers furent gravés en souvenir de l'arrivée massive de migrants européens sur les côtes américaines : *"Donnez-moi vos pauvres, vos exténués qui en rangs pressés aspirent à vivre libres... Envoyez-les-moi les déshérités, que la tempête m'apporte. J'élève ma lumière et j'éclaire la porte d'or !"*

Oui il est possible d'installer des lieux d'accueil de ceux et celles qui demandent l'asile ; oui il est possible d'instaurer des mécanismes d'examen rapide de ces demandes. Oui il est possible pour l'Europe de 500 millions d'habitants "d'accueillir" 1 million d'enfants, de femmes et d'hommes.

Un tel choix ne constituera en rien le fameux appel d'air tant redouté. Ces êtres humains n'ont pas attendu un quelconque appel pour se mettre en route. Ils sauvent leur peau !

LA FRANCE, TERRE DE PASSAGE

Perspectives des migrations internationales 2015 - OCDE

Le pays est exposé essentiellement à des flux "traversants" c'est-à-dire que les réfugiés récents en provenance de Syrie et de la corne de l'Afrique ne souhaitent pas rester en France - elle ne représente pour eux qu'une étape vers le Royaume-Uni, l'Allemagne ou les pays scandinaves. Des camps se forment donc aux extrémités (Calais, Menton) dans lesquels se trouvent bloquer des migrants par la frontière (joli paradoxe !).

ENFANTS REFUGIES ET MIGRANTS : AVANT QUE L'HIVER N'ARRIVE...



©Unicef

Face à l'augmentation de 80% du nombre d'enfants réfugiés et migrants arrivés sur le continent européen, l'UNICEF lance un appel à la générosité afin de leur venir en aide. Le temps presse : l'hiver approche et ces enfants ont plus que jamais besoin d'être aidés, protégés, abrités avant que les conditions climatiques ne se détériorent...

Ils s'appellent Zarah, Mohammad, Fawzi, Siham, ou encore Ali ;

Ils ont quelques jours, quelques mois, 5 ans, 12 ans, 17 ans ;

Ils viennent de Syrie, d'Afghanistan, d'Erythrée, d'Irak, ou encore du Nigéria.

Leur point commun ? Ils fuient la guerre, les violences, l'insécurité, en se dirigeant vers l'Europe.

Avec leur famille, des connaissances, ou même parfois seuls.

"Personne ne met ses enfants sur un bateau, sauf si l'eau est plus sûre que la terre" (Warsan Shire, poète Somalienne née au Kenya)

1 demandeur d'asile sur 4 est un enfant !

Depuis le début de l'année 2015, plus d'1 million de personnes ont traversé la méditerranée pour rejoindre l'Europe. 133000 enfants ont trouvé refuge dans l'Union européenne entre janvier et juillet, soit une augmentation de 80%... Ces enfants ont besoin aujourd'hui d'une aide d'urgence, mais aussi d'interventions complètes, collaboratives et durables.

"Avec tant d'enfants sur les routes, et l'hiver se profilant en Europe, notre priorité est de prendre soin de ces enfants maintenant !" a déclaré Marie-Pierre Poirier, la coordinatrice spéciale de l'UNICEF pour la crise des enfants réfugiés et migrants en Europe.

Ce qu'ils fuient...

En Syrie (d'où ils proviennent pour plus de la moitié) comme dans les autres pays d'origine des réfugiés et migrants de cette crise, les enfants sont exposés à des bombardements, des attaques quotidiennes dont ils sont parfois intentionnellement la cible ; ils risquent l'enlèvement, les mutilations, le recrutement forcé...

En Turquie, au Liban ou en Jordanie, où certains avaient trouvé refuge ces dernières années, l'ampleur de la crise rend les conditions de vie difficiles : immenses camps de réfugiés sous-équipés, interdictions pour les parents de travailler ce qui engendre des problématiques de travail des enfants ou de mariages forcés...

Ce qu'ils trouvent en chemin

S'ils fuient le pire, le voyage qu'ils entreprennent pour une vie plus sûre reste parsemé de dangers : qu'ils voyagent par la mer ou la route, les enfants, rendus vulnérables par les fardeaux physiques et psychologiques de la guerre, de l'exode et des combats, sont souvent soumis au bon vouloir des passeurs. Les risques de violence, d'exploitation, d'abus, sont réels ; de mêmes ceux de tomber sur une ancienne mine ou autre engin non-explosé...

A l'arrivée, les enfants sont épuisés, ont endurés des semaines dans des conditions climatiques et de confort très difficiles ; ils ont besoin d'une aide immédiate !

Appel à la générosité

L'UNICEF a lancé un appel de fonds de 14 millions de dollars, afin de pouvoir répondre aux besoins estimés d'ici à fin 2016, pour 225 000 enfants réfugiés et migrants.

Mais il est également crucial de ne pas oublier la source de cette crise : la guerre en Syrie... L'UNICEF souligne le grave manque de financements de ses programmes humanitaires en Syrie et dans les pays voisins, où quelque 7,6 millions d'enfants ont besoin d'une aide d'urgence. Sur les 903 millions de dollars requis pour 2015, seulement la moitié de ce montant a pu être sécurisé jusqu'à présent...

www.unicef.fr

sur le plus important mouvement de réfugiés de ces cinquante dernières années. Mais la manière dont les politiciens, les médias ou même les ONG ont réagi aux événements a mis à jour le rapport de nos sociétés avec des personnes faisant face à des situations désespérées, lorsque ces dernières viennent d'un pays étranger. En réponse à ces nouvelles législations, couvertures médiatiques et aides humanitaires, souvent liées à la diffusion de reportages sensationnalistes, CRIN lance une campagne pour modifier le langage autour de cette crise afin de revenir à l'essentiel : le droit et non la charité.

Ces personnes à la recherche d'un refuge sont avant tout des êtres humains. Elles ne sont pas un étendard et ni les politiciens, ni les ONG ni les médias ne devraient se servir d'eux pour manipuler la population à des fins politiques, financières, pour améliorer leurs relations publiques ou pour promouvoir leurs idéologies.

Le droit international humanitaire et les droits de l'Homme existent pour fournir une structure aux gouvernements et aux organisations internationales afin de répondre à de telles crises avec des solutions à long terme axées sur le respect de l'humain et de sa dignité. Remettons-les au centre du débat.

À cette fin, notre campagne vise à :

➔ Arrêter l'obscénité médiatique : Choquer la planète avec l'image d'un enfant réfugié noyé peut provoquer une réponse émotionnelle, mais ne favorise pas une meilleure compréhension des facteurs sociaux, économiques et politiques qui amènent les gens à quitter leur pays. Dans cette campagne, nous expliquons pourquoi nous devons remettre en question cette représentation des enfants en tant que victimes, plutôt qu'en tant que détenteurs de droits.

➔ Changer l'exposé des faits : Les mots utilisés peuvent nettement influencer l'opinion que le lecteur aura d'une personne. Un langage approprié est celui qui rapporte les faits tout en respectant les personnes qui sont, pour la plupart, dans une situation désespérée. Dans cette campagne, nous expliquons pourquoi un langage juste, nuancé et précis est indispensable dans les récits et rapports réalisés sur la crise des réfugiés.

➔ Défendre les droits, et non la charité : Tous les droits énoncés dans la Convention relative aux droits de l'enfant s'appliquent à tous les enfants, y compris les enfants réfugiés, les enfants déplacés à l'intérieur de leur pays, les enfants migrants, les enfants demandeurs d'asile ou encore les enfants apatrides.

à lire et à suivre sur www.crin.org

* La Maison des Droits de l'Enfant est membre de CRIN

Biblio

ne pas hésiter à re-emprunter, à re-consulter à la MDE le :

Guide de survie pour répondre aux préjugés sur les migrations - RITIMO, 2013 (éd° Ritimo)

ou à lire en ligne sur <http://fr.calameo.com/books/0031343795d4aa248839f> (édition 2015)

et aussi :

En finir avec les idées fausses propagées par l'extrême droite - BULTEAU Pierre Yves, 2014 (éd° de l'Atelier)

Association Loi 1901
Reconnue d'intérêt général
Association éducative complémentaire
de l'enseignement public
Agréée "Jeunesse et éducation populaire"
Membre associé du CDAD (*Comité départemental d'accès au droit*)
Membre de CENTRAIDER (*collectif de la région Centre des acteurs de la coopération et de la solidarité internationale*)
Membre du REAAP (*Réseau d'Ecoute, d'Appui et d'Accompagnement des Parents*)
Membre du CRIN (*Child Rights Information Network*)
Membre de la COORDINATION française pour l'éducation à la non-violence et à la paix
Membre de DEI France (*Défense des Enfants International*)
Membre RITIMO (*réseau d'information et de documentation pour le développement durable et la solidarité internationale*)

MAISON DES DROITS DE L'ENFANT

48 boulevard Arago - 36000 Châteauroux - tél : 09.52.10.52.14

mde.chateauroux@free.fr – www.maisondesdroitsdelenfant.ouvaton.org

ouvert du lundi au vendredi de 14h30 à 18h + mercredi matin de 10h à 12h

adhésion : 20€ - adhésion structure collective : 40€



Guide de survie pour répondre aux préjugés sur les migrations - ©RITIMO

Les Echos de la Maison des Droits de l'Enfant n°45 (10/2015)
réalisation : Sophie TANCHOUX